

Entre engagement et aliénation: les paradoxes de l'éducation à l'environnement

Marie Jacqué

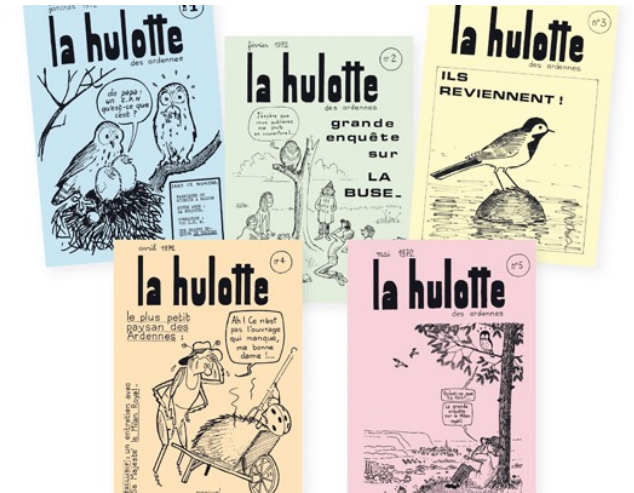
Maîtresse de conférences – HDR en sociologie

LPED – Aix Marseille Université

Atelier d'Ecologie Politique – Aix Marseille

1. Des pratiques portées par les milieux associatifs depuis les années 1970-80

- Des réseaux associatifs et militants : associations environnementalistes, éducation populaire, et éducation agricole.
- Des figures et des lieux emblématiques de la construction de nouvelles pédagogies :





Soyons
tous porteurs
de solutions



Le réseau national d'éducation à l'environnement
et au développement durable

Pour comprendre le monde, agir et vivre ensemble

Eduquer par et pour la nature : un projet de société

- **Eduquer pour la nature** : la création ministérielle des premiers CPIE.
- Connotation naturaliste des premières actions pédagogiques
- Recours à l'écologie scientifique comme grille d'interprétation
- **Eduquer par la nature** : l'éducation à l'environnement comme projet politique de transformation de l'individu
- La pédagogie comme mode d'action militant
- Le recours métaphorique à l'écologie

Le recours métaphorique à l'écologie : la construction symbolique du rôle de l'individu



2. Le développement durable et l'écocitoyen

L'écologie gestionnaire des outils pédagogiques

- Des associations qui deviennent des interlocuteurs dans la mise en œuvre des politiques locales de développement durable. Relais des politiques environnementales via l'ADEME, Agences de l'eau, les PNR etc..
- Professionnalisation du secteur associatif : transformation des revendications en prestations de service
- La mise en boîte de l'écologie : la valorisation de la technique contre les scientifiques. Un rapport scolaire à l'écologie.
- La pédagogie de projet : la valeur militante de leur professionnalisation associative. La codification des pratiques et le développement d'une approche comportementale.

Une compétence associative centrée sur « l'écologie gestionnaire », la hulotte en perd ses plumes



La construction du nouveau citoyen et les paradoxes de l'engagement écocitoyen



- Dépolitisation des questions économiques et sociales par une moralisation des modes de production et de consommation.
- Rachat de la faute par l'acte individuel. Joue sur un effet culpabilisant.
- Actions qui permettent l'intégration à un nouveau marché
- A l'instar de l'analyse de Foucault, sur la constitution des hommes en sujets aux deux sens du terme, le sujet au sens traditionnel de celui qui est assujetti, et le sujet en tant qu'être concret, individuel et irremplaçable, le "citoyen" pourra-t-il échapper à la fusion/confusion entre sujet concret et assujetti ? D'où notre utilisation du concept d'aliénation

- Nous entendons par « aliénation », à l'instar de la sociologie marxiste, la perte de maîtrise de l'objet sur lequel les individus pensent s'engager : *« Au stade de l'économie, cette actualisation apparaît comme la perte pour l'ouvrier de sa réalité, l'objectivation comme la perte de l'objet ou l'asservissement à celui-ci, l'appropriation comme l'aliénation, le dessaisissement... L'appropriation de l'objet se révèle à tel point être une aliénation que plus l'ouvrier produit d'objets, moins il peut posséder et plus il tombe sous la domination de son produit, le capital...L'aliénation de l'ouvrier dans son produit signifie non seulement que son travail devient un objet, une existence extérieure, mais que son travail existe en dehors de lui, indépendamment de lui, étranger en lui, et devient une puissance autonome vis-à-vis de lui, hostile et étrangère »* (K. Marx, Manuscrits de 1844, 57-58).
- Nous soutenons dans ce sens que l'idéologie écocitoyenne développée par les politiques publiques contribue à voiler la nature même de l'engagement qu'elle prône.

L'exemple du tri des déchets



La solution par les petits gestes

- Dépolitisation des enjeux écologiques
- Individualisation des formes d'engagement
- Réponses économicistes à des enjeux politiques
- Intégration idéologique par l'implication dans des dispositifs gestionnaires

3. Transitions écologiques et changement climatique. Un détournement de la portée critique de l'écologie.

- A partir des années 2010-2015, la généralisation de l'éducation à l'environnement passe par son intégration dans les programmes scolaires, les politiques publiques.
- Développement d'une ingénierie en communication « verte » fondée sur des approches comportementalistes. (disparition des savoirs de l'écologie au profit de ceux des sciences sociales et cognitives).



Les causes du réchauffement du climat

La température moyenne sur Terre a augmenté de 0,6 °C depuis 100 ans et risque encore d'augmenter de 1,5 °C à 6 °C d'ici à la fin du siècle.

Le réchauffement naturel

Le climat a des cycles naturels de réchauffement et de refroidissement, sur des milliers d'années. Mais le réchauffement actuel est trop rapide et trop fort pour être seulement dû au réchauffement naturel.

Les gaz à effet de serre

Les activités humaines rejettent dans l'atmosphère des fumées et des gaz qui augmentent l'effet de serre en modifiant la composition de l'air. Ces activités polluantes sont :

Les villes

En chauffant nos maisons, nous brûlons de l'énergie donc nous rejetons des gaz et des fumées. Dans notre vie quotidienne, nous utilisons aussi des produits chimiques qui polluent l'atmosphère.

L'industrie

Les usines, qui brûlent de l'énergie dite fossile (pétrole, charbon...), rejettent des fumées et des gaz à effet de serre.

Les transports

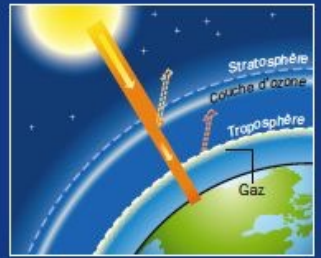
Les avions, voitures, camions, motos, bus... rejettent des gaz quand ils brûlent du carburant pour voler ou rouler.

L'agriculture

Le bétail, surtout les vaches, dégage du gaz à effet de serre (par leurs pets, leurs rots...). Les engrais utilisés pour les cultures dégagent du gaz à effet de serre. Et la déforestation réduit l'absorption du gaz carbonique par les végétaux.

L'effet de serre

C'est d'abord un phénomène naturel : les rayons du Soleil sont absorbés par la Terre et la réchauffent. Le sol renvoie une partie de cette chaleur, qui se retrouve « piégée » par les nuages et certains gaz de l'atmosphère, un peu comme sous une serre. Sans cet effet de serre naturel, la température de la Terre serait d'environ -20 °C. Mais la pollution humaine renforce l'effet de serre. Donc, la planète se réchauffe. Les principaux gaz à effet de serre sont le gaz carbonique ou dioxyde de carbone (CO₂), les CFC (chlorofluorocarbures) et le méthane.



Fiche Histoire
Géographie

À RETENIR

Absence de l'Education Nationale pratiquement jusqu'aux années 1990. Premiers protocoles qui ne déboucheront que sur très peu de pratiques. A partir du milieu- fin des années 2000, changement de modèle éducatif avec un affaiblissement du rôle et de la place des associations et l'intégration d'une EDD au sein des curricula scolaires

Intégrée dans les manuels scolaires à travers des « thématiques » associées à des disciplines. Injonction à l'interdisciplinarité et à la complexité alors même que les pratiques et la façon d'aborder les enjeux environnementaux (biodiversité, changement climatique, villes durables) est au contraire décontextualisée du local (lieu d'appréhension de la complexité et de l'ID), et relève d'une valorisation utilitariste des disciplines dans la mise en œuvre d'une croissance verte (le géographe pense l'harmonie de la ville durable, la physique (qui a remplacé la chimie des années 50!!) les solutions technologiques en matière d'énergie renouvelable, etc..)

Causes et conséquences du « dérèglement climatique » : Le poids du CO2!

- La Fresque du climat

Cause et conséquence : quelle place pour les approches de la complexité ?

Un découpage des activités par les émissions

Changement climatique d'origine anthropique

Captation / adaptation

Baisse des rendements agricoles causés par le cc : causes des famines, des migrations

- Il est urgent d'agir alors fresquons !
- S'engager pour agir Pour quelle société ?

Des actions aux prises avec les politiques libérales de la transition écologique

- Des actions qui expriment une adhésion aux dispositifs mis en place par l'Etat (convention citoyenne) et à l'idée que l'Etat peut agir, exprimant une forme de confiance dans la puissance publique
- Un cadrage des mobilisations climatiques par le mythe de la transition énergétique (Bonneuil, Fressoz, Jarrigue)
- Une mise en équivalence des responsabilités environnementales par l'appel à « l'effort individuel » (Cols roulé).
- Une dépolitisation de la décroissance et de la sobriété (Villalba)

- Des actions qui soutiennent les politiques de transition écologique engagées par l'Etat au nom de la lutte contre le changement climatique
- Politiques publiques mises en place favorisant le nucléaire et la production électrique comme énergie de substitution au pétrole
- Politiques publiques qui soutiennent financièrement la production privatisée d'énergies renouvelables
- Cette croissance décarbonnée s'appuie sur une électrification de l'économie qui est source de problèmes écologiques : exploitation des terres rares, production de déchets à fort impact écologique (batteries de lithium), etc.
- La réponse de l'Etat aux mobilisations pour le climat tient dans la justification et l'adhésion à ce modèle de transition écologique financiarisé.



Des solutions technologiques clés en main

- Le nucléaire et les ENR : un monde propre
- Le mythe de la décarbonation (transition, numérique)
- Maintenir une modernisation écologique à tout prix (industrialisation)
- Bifurcation, redirection, résilience ...



Conclusion

- L'éducation à l'environnement : Interroger la nature des savoirs dans les pratiques éducatives
- Renouer avec la portée critique de l'écologie politique et scientifique
- Education et engagement : réinvestir l'utopie d'une société écologique ?

Merci pour votre attention

